

Lesoirculture@lesoiralgerie.com

L'ASSOCIATION CHRYSALIDE ORGANISE UNE RESIDENCE
D'ECRITURE SCENARISTIQUESélection de 8 scénaristes
débutants

Intégrer une méthodologie d'écriture, identifier les mécanismes dramaturgiques et maîtriser le langage scénaristique sont trois horizons que se propose d'atteindre, au cours de deux semaines, le programme de la résidence d'écriture scénaristique de l'auberge des Aftis (Jijel).

Une action de l'association Chrysalide qui sera encadrée par deux intervenants étrangers, Nachiket Wignesan, enseignant à Paris Sorbonne 3, critique de cinéma et scénariste, ainsi que Grégory Valens, scénariste et critique de cinéma dans le mensuel *Positif*.

Le programme est ouvert à huit scénaristes débutants ou ayant déjà écrit un ou plusieurs scénarios âgés entre 18 et 35 ans et ayant un bon niveau écrit et lu en français qui seront sélectionnés sur la base d'un dossier à fournir avant le 25 mars sur l'adresse email : residence.aftis@gmail.com qui aura pour objet : candida-



ture résidence des Aftis et comprenant aussi un synopsis et une note d'intention.

Le scénario, de fiction ou documentaire d'une quinzaine de pages maximum (15mn), doit se présenter sous forme de continuité dialoguée avec intitulé du décor et dialogues. Il ne sera pas nécessairement achevé car pouvant être une ébauche qui sera améliorée au cours de la résidence.

La note d'intention d'une vingtaine de lignes ne sera pas ciblée sur un projet en particulier mais sera davantage vue comme une lettre de motivation : pourquoi le cinéma, pourquoi je veux écrire des scénarii, réaliser des films, comment le scénariste voudrait utiliser l'image et le son pour raconter une histoire ou rapporter un fait ?

Selon le communiqué de la résidence, le programme

de cette quinzaine mêlera travail de réécriture du scénario des participants et analyses de films pour alimenter réflexions et scénarios.

Les intervenants étrangers animeront des ateliers pour le groupe et travailleront en particulier avec chacun des participants.

Le projet même de la résidence est, selon le communiqué de la résidence, conçu comme une plateforme d'échange de connaissances à plusieurs niveaux où il ne s'agira pas d'un dialogue exclusif entre les intervenants et les participants ; bien au contraire, ceux-ci seront invités à jouer un double rôle : auteurs de leurs propres textes et auditeurs critiques des textes des autres.

Des projections pour les étudiants et la société civile de Jijel en présence des participants sont prévues dans le programme de la résidence qui se déroulera du 9 au 22 avril 2007.

S. Hammoum

ADRIANA LASSEL PRESENTE "LUCAS, LE MORISQUE"
A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE
DIALOGUE INTERCULTUREL
AUTOUR D'UN CLANDESTIN

Adriana Lassel a présenté, dimanche après-midi, à la Bibliothèque nationale, son nouveau livre intitulé *Lucas le Morisque* ou bien *Le Destin d'un manuscrit retrouvé*. C'est en présence d'un public connaisseur, constitué de personnalités et dramaturges, que l'écrivain a donné plus de détail sur sa nouvelle production. Il s'agit d'un roman historique, une histoire véridique sur l'expulsion des musulmans d'Espagne, leur patrie et leur terre. Consacrant des années de recherche, ce livre est non seulement réfléchi par le cœur dont la romance prend surface mais aussi basé sur les documents et la recherche faisant appel à des historiens pour en savoir plus sur le passé des Morisques. Les Morisques qui sont des musulmans espagnols.

L'auteur fait revivre une dizaine de personnages de différentes religions, réunissant la culture sud-américaine, espagnole et maghrébine. Adriana Lassel retrace une partie du dialogue à un destin commun des civilisations. Concernant les techniques d'écriture, l'auteur a essayé de donner une ambiance spéciale à son roman, une ambiance arabe dans un langage empreint d'expressions religieuses.

A ce sujet, elle dira que "ça été difficile de traduire ce genre d'expressions tout en gardant le même sens". Ce roman se déroule aux XVI^e et



XVII^e siècles dans un large cadre géographique : depuis l'Espagne (à l'époque de l'expulsion des Morisques), la France, l'empire ottoman, jusqu'à l'Amérique espagnole.

Lucas, personnage principal du roman, est un migrant qui appartient à deux cultures, deux religions, jusqu'à ses 25 ans où il assume son hispanité chrétienne. Il émigre vers le continent américain (las Indias) comme un clandestin et y fonde une

famille. A la fin de ses jours, il écrit son histoire et lègue son manuscrit à Juan, son fils. Les deux derniers chapitres se rapportent à des descendants qui ont eu en charge le manuscrit : un jésuite du XVII^e siècle et un chercheur d'or en Californie, au XIX^e siècle. Ce dernier s'établit au Chili et c'est là que les pages jaunies de ce manuscrit sont enfin exhumées par un lointain descendant de Lucas, le Morisque espagnol. Adriana

Lassel, parfaitement intégrée à l'espace algérien, est née à Santiago, en Chili. Suite à l'obtention d'un prix littéraire, elle a été invitée à Cuba où elle rencontre son mari, un moudjahid algérien, et où ils sont restés deux ans, pendant lesquels elle a enseigné à l'école des arts (section théâtre). Ensuite, ils vécurent en Chine et au Chili jusqu'à leur installation en Algérie. La Chilienne dont le cœur a été volé par un Algérien s'affirme être Algérienne et appartenant à "son pays par choix et par attachement". Vouloir apporter une meilleure connaissance du continent africain, elle se consacre à la recherche spécialement autour de l'œuvre de Cervantès du monde musulman.

Cet auteur a déjà publié les romans *Le sang, l'âme et l'espoir*, *Le pavillon de l'oiseau jaune*, *Le ville perdue* et *Tu n'iras pas à Tioup* ainsi qu'un recueil intitulé *Images d'Amérique*.

Lucas le Morisque est sa dernière œuvre, roman voulu comme un témoignage sur les moments cruciaux vécus par les Morisques.

Il est à noter que ce livre a été édité en 2005 en Espagne, ensuite traduit en français pour être édité par les éditions Tell en Algérie. Ce texte cinématographique visuel dont on sent les déplacements pourra être un projet de film.

Sihem Benkhemou

PINCE sans RIRE

Un FOEHN de liberté

C'est le nouvel an, on s'échange des vœux par politesse, haro sur les bûches et les dindes, le thé et les cacahuètes. L'ENTV diffuse de la bonne musique. C'est Yennayer, on se goinfre de crêpes, de couscous garni au poulet comme le faisaient nos ancêtres et on se souhaite *assegas ameggaz* par SMS.

C'est le 8 mars, la femme se fait belle pour mériter tous les cadeaux. On lui sert des discours et on lui offre des fleurs en plastique. L'Unique diffuse *Leïla et les autres*. C'est le 14 mars. On exige des handicapés de relever tous les défis comme dans Handisports et on leur file des béquilles. C'est le 27 mars, on se rappelle de nos hommes de théâtre. On pleure Kaki, Kateb, Alloula et Medjoubi. C'est le 19 mai, l'étudiant a droit, entre un TD vite expédié et un dîner exceptionnel, à un gala. On évoquera Taleb Abderrahmane, le savoir et la patrie.

C'est le 1^{er} juin. On convoquera une section scout des SMA, quelques clowns, et les structures de la jeunesse offriront des masques pour un défilé sans starter. C'est El Mawlid Ennabaoui Echarif. Les pétards "double mèches" sont en vente libre.

L'Unique diffusera du medh et *Errissala* avec Abdallah Ghaïth. C'est la fête de l'Indépendance. Levée des couleurs, défilé de gerbes de fleurs et Fatiha. Sur l'Unique, on déterrera El Anka pour chanter *El Hamdou Lillah*. C'est le Ramadhan, confirmé après une nuit de doute. Sketchs chorba et malouf. C'est le 27^e jour, on circonci les enfants nécessairement, on distribuera des trousseaux et Boualem Titiche soufflera la *zorna* comme au bon vieux temps. C'est le 14 mars. Bousboussates et accolades à n'en pas finir. Après un reportage sur les bouchers sans cœur, Abdelkrim Dali chante *Saha aidkoun*.

C'est le 1^{er} Novembre. On fait comme pour la fête de l'Indépendance. Après les *anachid*, l'unique diffusera encore *La bataille d'Alger*. C'est l'Aïd el Adha. Des millions d'Algériens se ruinent, d'autres mangeront de la viande congelée et se vêtiront de *khorda*. L'Unique assure un direct de la liesse populaire (*bahja aârima*). C'est le 20 avril. Les cerisiers sont en fleurs et de bourgeons tendres et verts attendent que souffle un foehn de liberté.

Tayeb Bouamar

ACTU Cult

VENTE-DEDICACE

La librairie du Tiers-Monde organise cet après-midi à partir de 15h00 une rencontre avec l'auteur Maïssa Bey

autour de son ouvrage : *Bleu, blanc, vert*.

Roman édité chez les éditions Barzakh.

LAUREAT DU PRIX
NAGUIB MAHFOUZ
"Dakirat Al Jassad"
bientôt à l'écran

Le réalisateur syrien Hicham Charbatji s'apprête à se lancer dans la réalisation d'un feuilleton sur la guerre d'Algérie. La série télévisée, composée de trente épisodes, sera présentée au mois de Ramadhan prochain. Le feuilleton est adapté par le scénariste jordanien Ghazi Eddiba, d'après le best-seller *Dakirat Al Jassad* (Mémoire de la chair) de l'écrivaine algérienne Ahlam Mosteghanemi. Le roman qui revient sur la guerre de Libération nationale a été vendu à 130 000 exemplaires. Il a été traduit dans plusieurs langues, dont le français chez les éditions Albin Michel.

Plusieurs critiques arabes voient en cette œuvre l'une des meilleures jamais écrites dans le monde arabe durant la décennie écoulée. L'œuvre a reçu le prestigieux prix Naguib Mahfouz. Il est question d'une jeune fille de Constantine (Ahlam Mosteghanemi), saisie par le récit de Khaled "le narrateur, un ancien moudjahid de la guerre d'indépendance, qui a perdu un bras au combat à l'âge de 25 ans. Dégoûté par la corruption qui sévit en Algérie, il part s'exiler à Paris où, vingt ans plus tard, il devient un peintre apprécié. Soudain surgit, à l'occasion du vernissage d'une de ses expositions, Ahlam, la fille de son ancien chef maquisard Si



Tahar, mort en action. Celle qu'il avait connue bébé est maintenant devenue une jeune fille coquette et séduisante".

Concernant le casting, la majorité d'entre eux sont des Algériens. S'agissant des personnages principaux, le rôle de Khaled est attribué à l'acteur syrien Ghassan Messaoud, le rôle de Ahlam à Karisse Bechar. Quant au tournage, il se déroulera tour à tour à Constantine, en Tunisie, à Paris puis en Espagne.

La guerre de Libération nationale, servie en plat de résistance pour caler les habitudes sitcoms que l'entreprise nationale de la télévision a trop pris l'habitude de déverser pendant le mois sacré. C'est comme plus instructif.

On aura peut-être aussi le plaisir d'apercevoir, enfin, l'ombre d'un long métrage sur nos écrans.

Wissal B.